HE
6184
F6R111
1909
NPM

SMITHSONIAN
LIBRARY

SMITHSONIAN INSTITUTION THE LIBRARY

THE LIBRARY SMITHSONIAN INSTITUTION

HF
NPM

Hommage de l'auteur
Leon de Raaij

LES FALSIFICATIONS DU TRANSVAAL.

PAR
LEON DE RAAIJ

UITGEVERS:
N. YAAR & Co.

4383
R

SMITHSONIAN
LIBRARY

1
POSTZEGEL
1
EEN PENNY
EEN PENNY
ZAFR REPUBLIEK

Les Falsifications du Transvaal.

par LÉON DE RAAY.

Reimpressions et falsifications des émissions de 1869-83

Dans un article du *Postillon*, M. V. Flandrin déclarait qu'il était littéralement impossible de distinguer le tirage officiel de la réimpression.

Que cette assertion vint d'un collectionneur de second ordre, celà n'aurait pas été étonnant, les moyens et méthodes de recherches en ce qui concerne les timbres d'un pays aussi difficile que le Transvaal n'étant pas à la portée de tout le monde, mais pour un philatéliste habitué comme M. V. Flandrin à écrire sur ces timbres et intellec-

tuellement à même de les étudier, cette opinion nous a paru audacieuse.

Nous admettons que les timbres en question sont assez difficiles à connaître, mais une étude approfondie des différents papiers dont on s'est servi lors des émissions, suffirait à éclairer même un commençant et en ferait rapidement un connaisseur, s'il apportait à cet examen le jugement et l'observation nécessaires.

Depuis que les Transvaal ont été émis, de nombreux article les concernant ont été publiés dans toutes les langues, quelquesuns, excellents, le furent en français, et leur lecture a pu rendre de grands services aux collectionneurs.

Nous mentionnerons notamment le *Timbre-Poste* et un article très complet paru dans la *Revue Philatélique Belge* de décembre 1902, article qui fut ensuite reproduit par le *Moniteur des Collectionneurs* de Luxembourg par M. P. de Smeth, de Bruxelles.

En anglais, nous avons le livre des réimpressions de Bacon, et des articles écrits par des spécialistes du Transvaal, très autorisés, tels que MM. E. Tamsen, Pearce, E. Nankivell, très connus du

monde philatélique. On pourrait certainement mentionner encore d'autres écrits concernant les réimpressions et les falsifications ou imitations, sans parler des articles de MM. Moens, Pierre Lataudrie, le docteur Kalckhoff, en allemand, etc., mais il faut regretter qu'il n'existe aucune traduction des divers articles anglais qui rendraient de grands services à tous ceux qui étudient ou s'intéressent aux timbres du Transvaal.

* * *

Dans le monde philatélique anglais actuellement, bien peu de personnes qui se font une spécialité du Transvaal sont embarrassées pour reconnaître les originaux des réimpressions et faux, et ces deux dernières espèces n'y trouvent pas aussi facilement acquéreur que sur le continent. Cela tient certainement à la diffusion donnée aux articles dont nous parlons et qui signalaient les marques distinctives. Il est certain que si ce sujet était heureusement étudié par la presse philatélique continentale, si l'on traduisait dans les différentes langues des notes comme il en a été publié en 1900 dans *l'Essor Philatélique* de Gand, cela rendrait de grands services aux collectionneurs et aux

marchands qui en feraient leur profit car tous comprendraient et distingueraient facilement les détails utiles ; ainsi les imitations et les faux ne feraient plus de dupes, les réimpressions ne seraient plus vendues comme originaux, souvent à des prix élevés, alors qu'en réalité elles n'ont qu'une valeur, infime et seulement pour les collectionneurs désireux de les mettre dans leur collections à côté des vignettes authentiques.

L'ignorance forcée où se trouvent les amateurs du continent à l'égard de ces timbres est la principale raison pour laquelle tant d'imitations se trouvent en bonne place dans leurs albums ; et lorsque ceux mêmes qui, publicistes philatéliques, ont l'habitude d'écrire, reconnaissent leur incapacité à distinguer une imitation ou une réimpression d'un timbre original et offrent une prime à quiconque leur donnera une méthode sûre d'investigation, il n'est pas du tout surprenant que des collectionneurs n'ayant pas leur savoir soient complètement désorientés et laissés à la merci de spéculateurs dénués de scrupules.

L'auteur de cet article veut s'efforcer à éclarer sur ce sujet la religion de chacun et quoique tout

ne se soit pas encore éclairci dans l'histoire de ces timbres, avec une étude serrée, des faits inconnus peuvent être mis en lumière de façon que la connaisance de quelques-uns donnera celle de tous les autres.

Nous allons donc essayer de notre mieux de donner les détails extraits des sources ci-dessus mentionnées et les collectionneurs pourront commencer à examiner les différents spècimens qu'ils possèdent.

* * *

On entend souvent parler des réimpressions du Transvaal comme si *tous* les timbres des premières émissions avaient été réimprimés, c'est là une grave erreur, il y a seulement un petit nombre de réimpressions que l'on peut diviser en trois catégories :

Celle de 1871 du 3 pence ;
Celle de 1874 du 6 pence ;
Celle de 1883 du 3 pence ;

Tous les autres timbres du Transvaal indiqués comme réimpressions, ne sont que des imitations ou des faux.

Les essais présentés par l'imprimeur en Allemagne, ceux imprimés en deux couleurs, sont des faux purs et simples, n'ayant pas été imprimés avec les planches originales mais avec celles que l'imprimeur fit exécuter ensuite pour fournir aux marchands européens de la camelote à bon marché.

Comme tout collectionneur le sait, les premiers-timbres du Transvaal consistent en deux types différents :

Type I. — Aigle avec les ailes déployées (en anglais : type *owl-eagle* : aigle-chouette).

Type II. — Regravé. Aigle aux ailes baissées.

C'est ce second type qui a servi aux réimpressions que nous allons examiner.

Première réimpressions.

Pour bien comprendre ce qui suit, il faut étudier l'histoire de ces timbres.

Juin 1871, 3 pence. violet. type II.

Les timbres du Transvaal, 3 p. type II, avec les ailes baissées qui n'ont pas été émis à Prétoria avant 1871, furent en circulation en Europe dès janvier 1870.

Voici probablement pourquoi au printemps de 1870, M. Jeppe, postmaster général du Transvaal reçut des spécimens de timbres pour examen, en même temps qu'il recevait d'Europe des commandes de collectionneurs et de marchands pour ces mêmes timbres; ne pouvant les satisfaire, il les adressa à M. A. Otto, de Gustrow (Mecklembourg), imprimeur de ces timbres.

M. Otto donna satisfaction à toutes les deman-

des en vendant une partie des timbres ; il envoya le reste à Prétoria où l'émission eut lieu en juin 1871.

Ces timbres ne doivent pas être confondus avec ceux imprimés plus tard au Transvaal, quoique l'on se soit servi des mêmes encres, mêmes papiers et mêmes planches ; M. Otto ayant envoyé tout ce matériel en même temps que les timbres dont nous avons parle ci-dessus, et ce, sans rien garder par devers lui ; cette impression a été considérée comme identique, à l'époque, mais, plus tard, il a été prouvé que tel n'était pas le cas ainsi que nous allons le voir.

Après avoir épuisé l'encre et le papier envoyés, les fonctionnaires du Transvaal employèrent ce qu'ils trouvèrent.et les timbres des tirages subséquents diffèrent sensiblement du premier tirage exècuté en Allemagne ; ils montrent aussi une grande différence evec les réimpressions faites plus tard par Otto.

D'apres M. de Smeth, Otto gardait l'empreinte d'une matrice du 3 pence, dont il aurait fait de nouvelles planches, puis il aurait vendu comme originaux aux collectionneurs et aux marchands,

les timbres tirés à l'aide de ces planches.

Nous sommes aujourd'hui certain qu'Otto garda un duplicata de la planche et non une simple empreinte d'un *coin*. cela ressort, en effet, de la lecture du journal de M. Nankivell *Transvaal Sheets* paru dans le *Philatelic Record* en juin 1901 ; il y décrivait une feuille entière du 3 pence,

Ces timbres se reconnaissent surtout par leur teinte plus claire, leur gomme et la qualité du papier. Les couleurs des originaux sent lila-bleu, sans aucune trace de rouge, tandis que les réimpressions seraient plutôt d'un lilas-rosé ou lilas-gris. On les trouve aussi en couleurs de fantaisies : outre-mer, rose sombre, ocre, etc., etc.

Les réimpressions sont également connues *tête bêche*, mais la planche originale de cette valeur ne comprend aucune paire *tête-bêche*, ce qui est prouvé dans l'article de M. Nankivell, mentionné ci-dessu. Le papier est plus mince et plus transparent que celui des originaux, et *l'impression du dessin n'est pas aussi visible au verso que dans les réimpressions, où l'on voit très bien le dessin en retournant le timbre.*

Ces réimpressions sont donc :

3 pence lilas rosé ou lilas gris.

Non dentelé et percé à la roulette 15, 15½.

Tête-Bêche 3 pence lilas rosé, lilas gris.

Tirage de 1874.

6 pence bleu. Type II.

Les planches du type II de cette valeur n'ont jamais été envoyées au Transvaal par Otto, qui après avoir expédié la provision de timbres, a fait avec la planche de nombreuses réimpressions. Elles sont très difficiles à distinguer des originaux.

La seule différence est que, tandis que les originaux sont bleu très pâle, les réimpressions sont „bleu„ ou „bleu laiteux„, ou en couleurs de fantaisie.

On a fait circuler aussi à une même époque des 6 pence „bruns„ dénommés „Officiels„ mais

comme les services publics ne mettaient pas de timbres sur leurs correspondances, c'est une fantaisie de l'imprimerie.

Dans ce type, la chose remarquable est l'oblitération (cancellation). L'oblitération fausse est rarement, sinon jamais, imprimée; elle a généralement été faite en lithographie tandis que dans les originaux, elle est presque toujours enfoncée dans le papier et visible au dos, ce qui est dû aux cachets en acier qui ont gaufré le papier généralement mince, comme le fait justement remarquer M. Tamsen.

„Ces timbres du Type II, 3 pence lilas et 6 pence bleu, sont les SEULS qui aient droit au nom de „ réimpressions „ ; toutes les autres, du type I. sont des faux purs et simples ".

Emission de 1883.

Type II aux ailes abaissées dentelées.

3 pence noir sur rose.

3 pence rouge orangé sur blanc.

En 1883, Otto fit des réimpressions du 3 pence type aigle, émis à cette date au Transvaal. Le rose du papier de ces réimpressions est trop

brillant. Voici pourquoi: Otto s'est en effet servi du papier resté en magasin après le tirage fait en 1877 du 6 pence bleu sur rose. Les collectionneurs qui hésitent entre l'original et la réimpression devront les comparer avec ce six pence bleu sur rose. Le dessin de la réimpression est en noir brun, au lieu du noir gris ou noir foncé des originaux. Le papier est aussi plus mince que celui des originaux, qui est du papier uni épais; la gomme est mince et unie. Les timbres originaux et réimpressions, sont perforés 12, mais placés à côté l'un de l'autre on trouvera une différence.

La réimpression du 3 pence rouge orangé est assez bien faite, elle se rapproche beaucoup de l'original *„beaucoup plus que n'importe lequel des autres timbres"*.

Comme tous les précédents, le papier des originaux est épais et blanc avec gomme blanche; dans les réimpressions le papier est trop mince et fin. La perforation est comme ci-dessus; la couleur est aussi orangé-foncé. L'impression des originaux n'est pas aussi soignée ; tous sont plus ou moins baveux; les réimpressions au contraire sont trés nettement et finement réimprimées.

Les timbres indiqués ci-dessus sont les seuls qui peuvent être considérés comme des réimpressions. Bien que plusieurs catalogues aient jusqu'à dernièrement, parlé d'un six pence bleu de 1883 perforé, mis dans ses séries par l'imprimeur allemand, ce timbre n'a jamais existé, le gouvernement Transvalien ayant trouvé à son avénement une grande quantité du 6 pence avec effigie de la reine Victoria, quantité suffisante pour les nécessités du service.

LES FAUX

Nous allons à présent nous occuper des faux, de leurs caractérisques et variétés pour débarrasser les collectionneurs de l'incertitude qu'ils ont en ce qui concerne les timbres du Transvaal.

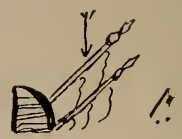
L'imprimeur Otto ayant gardé les matrices des encadrements des timbres de 1869, renfermant

les noms et valeurs, s'en servit pour reconstituer des planches. en refaisant un nouveau motif central, armoiries, dans les même cadres. Par conséquent, les cadres sont des réimpressions et les milieux sont des faux.

Nous allons donc nous occuper des timbres du Type I, c'est-à-dire Aigle avec les ailes déployées.

Il existe des faux du 1 penny, 6 pence et 1 shilling; ils se reconnaissent aux différences suivantes :

BON.



FAUX.

1° Dans l'original la hampe du drapeau a droite de l'aigle est formée d'*Une* seule ligne, dans l'imitation elle est faite de *deux traits* fins.

BON.

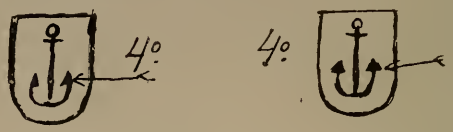
FAUX.

2° Dans les originaux, la hampe de droite ne touche jamais le centre de l'ovale aux armoiries dans l'imitation elle le touche toujours.

BON.

FAUX.

3° Dans les originaux, la hampe qui croise la banderole portant la lègende „ Eendracht Maakt Macht„ ne touche jamais l'ovale portant les armes, exceptés dans les excemplaires à impression baveuse, tandis que dans les imitations, au moins une des hampes touche l'ovale.

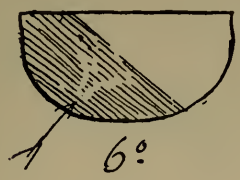


BON. FAUX.

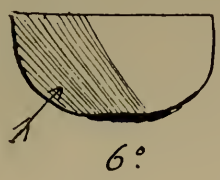
4° Dans les originaux, les pattes de l'ancre n'ont de saillies ou crocs, qu'à l'intérieur et sont peu penchées vers la barre du milieu ; dans les faux, elles sont plus penchées vers la barre du milieu et avec saillies des deux côtés

BON. FAUX.

5° Dans les originaux, les lignes horizontales du champ droite touche la ligne verticale qui divise les deux champs de la partie supérieure des armoiries. Dans les faux ces mêmes lignes horizontales ne touchent jamais la ligne verticale



BON.



FAUX.

6o Dans l'original, il y a deux lignes très fines coupant diagonalement le côté gauche du charriot (notamment sur les 6 pences) ces lignes ne sont pas sur les faux.

BON.

7o Dans les originaux l'œil de l'aigle est formé d'un cercle blanc rond ; dans les imitations cet œil devient une tâche blanche horizontale dirigée vers le bec.

FAUX

Note de M. Montader. — Il est probable que les indications que donne ici M de Raay, seront de quelque utilité pour la plupart des cas pour les 1 penny, 6 pence et 1 shilling; les collectionneurs observeront cependant: 1° que par suite des impressions des originaux très mauvaises parfois, tel signe peut paraître ne pas se trouver sur un timbre, les autres étant visibles; 2° que les signes indiqués sont ceux des faux venus de la source Otto et qu'il y a une manière indéfinie de faire des faux, que d'autres en ont fait et que par conséquent les signes indiqués ne se trouvent pas sur les faux faits par d'autres; par contre, les signes des originaux sont bien entendu, toujours les mêmes; 3° Il ne s'agit que des faux du type I, Aigle aux ailes éployées ou déployées si

on le préfère, et non ceux du type II, Aigles aux ailes baissées.

Otto ayant, comme on l'a vu, conservé les planches de ce type qui ne sont jamais allées au Transvaal, n'avait pas besoin d'en refaire d'autres pour en tirer de nouveaux exemplaires. Or, les timbres de ce type II ont été falsifiés souvent par d'autres faussaires. Ces falsifications sont en général grossières, mais pour la raison ci-dessus d'infinité, impossibles à décrire. Elle sont presque toujours oblitérées ; la description des oblitérations authentiques qui terminera cette étude permettra de les distinguer fréquemment ; en matière de falsification peut-on arriver à éclairer le collectionneur moyen de telle sorte que toujours, dans tous les cas, et d'une manière absolue, il lui soit impossible de se tromper ? Vu les progrès de la reproduction, c'est douteux ; toute la question consiste à l'éclairer de telle sorte que dans presque tous les cas, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent par exemple, il s'y reconnaisse de lui-même ; il faut donc cerner les chances d'erreur en les enfermant dans un cercle de renseignements serrés. Si l'on parvient à ce que le collectionneur ne

puisse se tromper qu'une fois sur cent, le résultat atteint sera exellent.

* * *

Je continue :

Nous pouvons encore ajouter qu'il existe des faux (non pas des réimpressions) de toutes les émissions du Transvaal de 1869 à 1883 inclus. Nous avons un grand nombre de ces faux, éminemment propres à faire une étude intéressante ; ceci pour mettre collectionneurs et marchands en garde contre les imitations, souvent très habilement faites, et que nous considérons comme l'œuvre d'Otto.

Les unes sans surchages, d'autres avec la surcharge „ V. R. TRANSVAAL „en grandes capitales, en capitales italiques et en lettres ordinaires en noir et rouge, et dans toutes les valeurs des séries de 1883.

Toutes les particularités signalées ci-dessus s'appliquent aussi à ces timbres surchargés, et on retrouvera sur eux les mêmes signe caractéristiques d'authenticité. Les indications ci-dessous touchant les oblitérations se vérifient également sur ces faux.

Nous pensons avoir rempli notre promesse de donner des renseignements aux collectionneurs désireux d'étudier et de rèunir les timbres de cet intéressant pays.

Nous savons qu'il eût été facile de s'étendre davantage. néanmoins les points de repère sont suffisants pour pousser l'ètude plus loin, et quand le collectionneur se sera familiarisé avec ces timbres, il pourra faire mieux que lire, étudier et s'assimiler les articles que nous avons mentionné en commençant ; il verra alors que ce n'est pas en vain qu'il les aura étudiés; il reste encore sur ces émissions beaucoup à faire, tant il y a de variétés mal connues et tant de points sont encore mal définis.

Servi par le hasard, le collectionneur fera un jour des découvertes dont les bons philatélistes et spécialistes et lui-même tout le premier seront

surpris.

Le directeur du *Postillon* ajoutera quelques mots à ce qui précède.

En outre des indications données dans les pages précédents, d'autres signes de reconnaissance des authentiques nous sont fournis par les oblitérations.

Voici les quatre oblitérations en usage sur les timbres du Transvaal de 1869 à 1883, présentées par ordre d'emploi :

La première est formée de quatre cercles concentriques, épais, plus au moins lourdement marqués, avec, souvent, des manques ; l'oblitération fausse est plus fine, légère et égale.

La deuxième, de 1870, est un cachet à date circulaire avec nom du bureau. Cette oblitèration est moins employée que la première et surtout que la troisième.

La troisième est du même genre que la première le cercle concentrique du milieu a disparu, il est remplacé par un numéro d'ordre, sa période d'emploi va de 1874 à 1879. Cette oblitération est la plus commune, tant dans les vrais que dans les faux ; l'authentique a ses cercles inégaux d'épaisseur, avec des bosses, des manques et le chiffre est souvent baveux.

La fausse obliteration est au contraire fine régulière, les cercles sont minces, les chiffres du centre très nets, réguliers, de forme plus élégante. Enfin, dans les authentiques, *l'obliteration ne se distingue pas au verso, alors qu'elle est très visible dans les oblitérations fausses,* par suite de la contexture du papier, qui naturellement n'a pas été identique.

La quatrième, comme la deuxième, cachet à

date, est de 1880, et relativement peu employèe; le cercle est moins grand, les lettres plus petites et plus minces. Je n'ai jamais vu sur un faux ni la deuxième ni la quatrième oblitération, cachets à date; mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas: Je n'ai pas la prétention, certes, d'avoir vu tous les faux possibles, et il peut parfaitement arriver, de plus, que l'on mette à partit de maintenant ce genre d'oblitération sur des faux anciens ou nouveaux.

On remarqeura enfin que presque tous les timbres du Transvaal, y compris leurs multiples variétés, etant plus cher neufs qu'usés, ou ayant une valeur au moins égale, on n'a aucun intérêt à émettre une fausse oblitération sur un timbre authentique, et que, par conséquent, si l'oblitération est fausse, le timbre, *à priori*, l'est également.

Il est probable que ces indications, jointes à celles qui précèdent, suffiront dans la plupart des cas.

— ⁘ —

Deuxième Partie.

Les fausses surcharges du Transvaal.

Emissions de 1877-81.

Je ne pense pas que mon article précédent sur les timbres faux du Transvaal ait besoin d'être complété avant d'en présenter la suite aux lecteurs. Je vais maintenant étudier les timbres de ce pays, avec fausses surcharges. Emission de 1877-79, je crois la chose opportune et de quelque intérêt.

Quand un article est publié, sur un sujet quelconque, le lecteur y pense pendant un certain temps; puis l'intérêt, qu'il prenait à celà, s'efface peu à peu, d'autres sujets sollicitant son attention; si des notes paraissent ultérieurement sur la même question, l'intérêt se soutient, et le lecteur continue à se tenir au courant du sujet traité.

Comme je l'ai dit ,il n'a jamais été, il ne sera jamais avantageux d'apposer une surcharge sur un timbre authentique; bien que

l'on ait signalé des timbres originaux avec de fausses surchanges. J'ai quelques doutes que je conserverai tant que je n'aurai pas vu des timbres indubitablement vrais avec de fausses surcharges.

Nous possédons une collection d'à peu près trois mille faux à tous les états, variétés, surcharges simples, paires, bandes, blocs, et feuilles à peu près entières ; il est étrange qu'on ne puisse trouver, parmi tout celà, un seul timbre véritable, et c'est sur ce fait que je base mon argument.

Je ne veux pas récapituler l'histoire des timbres du Transvaal. Comme cela a été fait souvent, je pense que chaque philatéliste est en mesure de connaître les faits principaux ; mais je veux rappeler au souvenir du lecteur que A. Otto était le graveur du coin et l'éditeur des timbres, et qu'il était ainsi à même de contrefaire son propre travail.

La collection que nous possédons vient précisément de lui même, achetée, non à lui personnellement, mais, immédiatement après sa mort, à quelqu'un qui le touchait de près.

Tous les spécimens, séparés en nuances, variétés et valeurs, sont encore dans leurs enveloppes sur lesquelles on trouve la propre écriture d'Otto. Les vieilles enveloppes sont jaunies par le temps, salies par la manipulation, et le contenu de quelques-unes, je n'hésite pas à le confesser, nous aurait trompé si nous n'avions fait une étude spéciale, tout à la fois, du dessin, du papier, de l'oblitération et de la surcharge — quelques-uns de ces timbres-impression baveuse — sont réellement des imitations étonnantes et constituent un véritable danger s'ils sont entre les mains de spéculateurs sans scrupules. Ceci concerne surtout les ;

Type I

One penny.

Six pence.

et One Shilling.

mais les *three* pence et *six pence* type II surtout, maintenant qu'il est certain que Otto avait conservé les planches de ces dernières en sa possession, ce qui n'est pas le cas pour les valeurs précédents.

Nous savons bien que le *tête-bêche du*

six pence se présentait au dernier timbre de la quatrième rangée horizontale sur la gauche de la feuille. Le *tête-bêche* du one shilling se trouvait le premier timbre de la première rangée horizontale, également à gauche de la feuille. Il semble alors que Otto oubliait la position à donner au timbre renversé, et, c'est ainsi qu'il a fait quelques feuilles avec *la première rangée verticale toute entière renversée.*

Qu'il n'en soit pas toujours ainsi, cela est prouvé dans la gravure d'un bloc ou partie de feuille de 32 timbres consistant en quatre rangées horizontales de 8 timbres, dans lesquelles il n'y a pas de tête-bêche.

Bloc de réimpressions sans la tête-bêche qui se trouve toujours dans les blocs originaux.

Dans les autres valeurs souvent citées comme contenant des tête-bêches, je n'en ai pas trouvé, nos blocs étant trop petits, ou peut être insuffisants, comme dans le cas du bloc du six pence, mentionné ci-dessus le premier, lequel est presque coupé par le travers quoique non détaché.

A propos des timbres non surchargés si imparfaitement connus, je me suis souvent demandé ceci : ,,Otto a-t-il envoyé à M. Jeppe, postmaster général du Transvaal, les épreuves avant de lui envoyer les timbres?" Nous avons la réponse négative officielle de M. Jeppe dans l'article écrit par M. E. Tamsen dans le ,,Monthly Journal" en 1893—1894 ; mais M. Jeppe s'est contredit lui-même si souvent, comme il appert dans les volumes du ,,Philatélic Record" au sujet des soi-disant enveloppes officielles du Transvaal, niées en dernier lieu, que j'éprouve quelque hésitation à accepter sa négation comme définitive dans le cas de ces épreuves. L'examen de quelques-unes de ces épreuves vient confirmer mon doute.

Dans la collection que j'ai sous les yeux,

il y a une épreuve d'essai du ,,One penny'' type I qui, *indubitablement*, a été imprimée sur la planche originale. Il est tiré en outremer dentelé roulette fine, papier mince. Le seul signe qui montre (à part la différence de couleur) qu'il y a une intention frauduleuse est l'oblitération, laquelle est faite par quatre cercles concentriques, mais, si finement exécutée, qeu du premier coup d'œil on voit qu'elle n'a pas été faite au Transvaal. Il n'y a pas de doute que Otto oblitérait pour son compte, et que, par suite, les collectionneurs ont accepté des timbres ainsi oblitérés comme étant originaux, timbres et oblitérations.

La même chose peut être dite d'un exemplaire du ,,*One shilling*'' **vert,** roulette fine, sur papier mince, lequel était également imprimé sur la planche originale. Dans ce cas, le caractère de l'oblitération est le seul guide pour reconnaître la fraude, car d'autre part l'exécution du dessin et la nuance sont absolument conformes à celles de l'original.

Ces deux valeurs sont la cause de mon hésitation à douter que Otto ait envoyé les

épreuves, car il n'aurait alors jamais eu ces timbres en sa possession ; nous savons qu'il expédiait immédiatement au Transvaal les planches avec le premier tirage de timbres. Les collectionneurs doivent être sur leur gardes en ce qui concerne ce ,,One Shilling" : il faut donc examiner très soigneusement l'oblitération et la comparer avec celle décrite dans mon article précédent.

En ce qui concerne d'autres prétendues réimpressions, mais n'émanant pas des planches originales, le côté frauduleux se reconnait aisément, par exemple, dans le *one penny*, carmin ; *three pence*, mauve ou lilas ; *six pence*, bleu, bleu foncé et outremer ; et le *one Shilling*, vert jaune et vert noir. Les originaux sont imprimés sur papier pelure, papier mince et papier épais, non dentelés, et roulette fine.

Les réimpressions-falsifications, au contraire, sont imprimées sur papier glacé, blanc, jaunâtre et papier de fil coloré. Les *one penny*, *three pence* et *one shilling* sont trouvés souvent sur papier jaunâtre épais et chamois.

Le *three pence* est également sur pelure

blanche, et le *six pence* sur pelure blanche, légèrement bleu, ou légèrement vert. Comme tous les philatélistes savent que ces timbres n'étaient jamais émis sans surcharge, sauf le cas où la surcharge était omise sur papier coloré, ces timbres doivent être de suite reconnus comme falsifiés.

Les soi-disant réimpressions existent également dans des couleurs de fantaisie; nous trouvons ici le three pence, *rose*, *bistre*, *outremer*, *noir*, *bleu et bleu noir*, tous du type II (aigle aux ailes baissées) non dentelés et dentelés, fine roulette, neufs et oblitérés avec les quatre cercles concentriques à l'encre noire et bleue. Imprimés en foncé clair sur papier transparent, pelure, mince ou moyen.

La falsification du *six pence*, type I (aigle aux ailes levées) existe en *mauve foncé* de diverses nuances et de plus en noir, outremer, bleu clair, bleu ciel et bleu noir, non dentelés et dentelées, fine roulette, sur papier pelure, mince et moyen, neufs et oblitérés avec quatre cercles à l'encre noir et bleue.

Le *six pence*, type II (aigle aux ailes bais-

sées) est beaucoup plus dangereux comme tous ceux imprimés sur les planches originales ; on le trouve en *outremer, bleu, mauve, brun rouge* et *brun.*

Le papier varie, ce papier est d'une teinte jaunâtre. Tous sont non dentelés et dentelés, fine roulette, neufs et oblitérés avec les quatres cercles à l'encre noire et bleue.

Nota : Prendre garde aux six pence outremer, type II fine roulette.

Le même timbre du type I est aussi *bleu sur papier bleuâtre,* et *bleu sur papier verdâtre,* non dentelé et dentelé fine roulette, neuf oblitéré avec les quatre cercles, papier de fil mince, moyen et épais.

Du *one shilling,* type I, il n'y en a qu'un qui soit de la couleur normale de l'essai soit *rose clair* et *foncé,* papier pelure, mince et moyen, dentelé fine roulette.

Cette énumération constitue ce que nous appellerons les soi-disants essais que Otto essaie de faire passer aux marchands et collectionneurs comme des essais officiels notamment le *six pence brun* qui fut considéré pendant quelque temps comme ayant servi

à l'usage officiel; mais ainsi que je l'ai mentionné dans mon article précédent ce timbre était tout à fait inutile.

Il y a aussi des timbres imaginaires en deux couleurs, mais il est inutile d'en garder, car le plus novice sait qu'il n'y a pas de timbres bicolorés émis au Transvaal avant ceux du roi Edouard.

Une autre falsification existe, décrite dans ,,The Philatelist" de novembre 1871, mais c'est un type tout à fait différent des originaux comme dessin, papier et couleur. Je le mentionne seulement pour mémoire.

Quant aux timbres de Fournier de Genève, ce ne sont que de mauvaises falsifications.

POSTZEGEL
EEN PENNY
V. R.
Transvaal
ZAER REPUBLIEK

POSTZEGEL
V. R.
Transvaal
ZAER REPUBLIEK

POSTZEGEL
EEN PENNY
V. R.
Transvaal
ZAER REPUBLIEK

POSTZEGEL
DRIE PENCE
V. R.
Transvaal
ZAER REPUBLIEK

Otto paraît avoir essayé d'imiter Davis de Pietermaritzburg, en perforant ses timbres et ici je trouve le *one penny* rouge et le *six pence* bleu dans cet état. Il doit avoir trompé les collectionneurs avec le six pence, car la nuance est presque semblable à celle de l'original et quelques spécimens que j'ai devant moi sont de très bonnes imitations. Heureusement, par contre, il ne semble pas avoir su que les originaux étaient dentelés $12\frac{1}{2}$, et nous trouvons ces produits dentelés $\overline{14}$; quelques-uns sont dentelés de tous côtés, mais d'autres, non dentelés horizontalement, d'autres encore non dentelés verticalement. Ils sont imprimés sur papier de fil moyen blanc, nous n'en avons trouvé aucun exemplaire oblitéré.

Tout ce qui précède s'applique aux timbres non surchargés; mais ayant terminé avec eux, j'arrive maintenant aux timbres surchargés, qui sont ceux émis sous la première occupation britannique et portant la surcharge „V. R. TRANSVAAL", sur deux lignes.

1°. Surcharge tout entière en lettres capi-

tales.

Les caractéristiques de l'original sont les suivantes : la première ligne de la surcharge V. R. *a 7 1/2 millimètres, comprenant le point après R, à partir de l'angle de la base du V.*

La seconde ligne ,,TRANSVAAL" mesure 17 millim. *sans le point* et 17 1/2 mm. *avec le point.* La hauteur des lettres dans la première ligne est de 2 3/4 mm., celle de la seconde ligne de 1 3/4 mm. La hauteur des deux lignes ensemble est de 13 1/4 mm. et la distance *entre les deux lignes* est de 6 1/2 mm. La distance entre T et R de TRANSVAAL est de 1 1/2 mil. Il y a deux sortes de surcharges : rouge et noire.

Dans la falsification, nous trouvons les caractères suivants :

La première ligne avec V.R. à 7 1/2 mm., en comprenant le point après R, à partir de l'angle de la base du V, mesure 2 3/4 mm. hauteur.

La seconde ligne ,,TRANSVAAL" mesure 17 1/2 mm. *sans le point* et 18 mm. *avec le point;* ici les lettres ont 1 3/4 mm. de hauteur.

La distance entre T et R de TRANSVAAL est 1 1/4 mm. La hauteur des deux lignes ensemble est 10 mm. et la distance entre elles est 8 1/4 mm.

Tout le monde remarquera pue ces différences sont étonnamment petites ; il semble qu'Otto avait fait une étude spéciale des surcharges.

Ce que je ne puis comprendre, c'est qu'ayant si aisément imité ces surcharges qui ne peuvent avoir été faites ainsi qu'après une étude et des mesures très minutieuses, (les originaux étant surchargés au Transvaal), il n'ait pas fait de nouvelles planches d'après les originales, ce qui eût été un travail aisé pour lui. Dans mon opinion, il avait déjà fait tellement de soi-disant réimpressions qu'il éprouvait de l'ennui à les détruire, ou bien craignait-il que les autorités britanniques — plutôt ici qu'au Transvaal — ne vinssent à le poursuivre pour fraude, s'il était prouvé, en montrant la différence dans le dessin et le papier, que la fraude existait vraiment.

Quelle que soit la raison, il est certain que

Otto (où quelque compère) était peu versé en philatélie, ce qui est prouvé par ce fait que l'on trouve des timbres avec surcharges largement espacées. Ici, Otto commet une erreur. La surcharge largement espacée qui a été dûment signalée en son temps dans la presse philatélique, vient de ce que sur les deux planches il y avait un timbre où la première ligne V,R et la seconde ligne ,,TRANSVAAL" étaient plus largement espacées que dans le cas normal. Otto ne paraît pas avoir noté cel ácar il imprime la surcharge V.R. plus largement espacée, de la même manière que sur les derniers timbres émis en octobre 1877 ; mais la seconde ligne reste en capitale. Voici la mesure de cette falsification : première ligne 10 mm. sans le point et 11 1/2 mm. avec le point final, en partant de l'angle du V ; la hauteur des lettres est 2 3/4 mm.

Les falsifications existent : 1°. Avec surcharge rouge et surcharge noire, pour les timbres suivants : one penny, three pence, six pence et one shilling, non dentelés et dentelés fine roulette, excepté le one shilling

vert, surcharge rouge qui existe non dentelé; seulement; 2°. avec surcharge rouge: 3 pence mauve (nuances) sur papier blanc mince et moyen, et papier fort chamois; six pence bleu, nuancé du pâle au foncée, sur papier de fil blanc, pelure, mince, moyen et épais; one shilling vert, nuances du vert jaune ou vert foncé, sur papier moyen et épais, et papier jaunâtre et épais.

Tous neufs et oblitérés avec *trois* cercles concentriques et numéros au centre, du no. 1 au no. 34.

3°. Surcharge noire: one penny, nuances du rose au cramoisi foncé, et aussi en rouge brun sombre, sur papier pelure, mince, moyen et épais, le papier mince est très blanc, le papier fort est jaunâtre, timbres neufs et oblitérés comme ci-dessus.

4°. Surcharge noire: Three pence, nuances du mauve pâle au pourpre foncé, également en mauve, grisâtre et violet, sur papier pelure, mince, moyen et épais; le papier mince est blanc, le papier épais est jaunâtre et chamois; neufs et oblitérés comme ci-dessus.

5°. Surcharge noire : Six pence, nuances de l'outremer grisâtre au bleu foncé, sur papier de fil pelure, mince, moyen et épais, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

6°. Surcharge noire : One shilling, nuances du vert jaunâtre au vert sombre, sur papier jaunâtre fort et sur papier blanc, neufs et oblitérés comme il est dit ci-dessus ; tous existent non dentelés et fine roulette.

En outre des falsifications que nous venons d'énumérer, on peut noter quelques spécimens avec surcharge renversée, mais on ne peut dire si elle était faite ainsi en feuilles entières ou sur simples spécimens, car nous n'avons pu trouver aucune paire ni bloc, avec surcharge renversée.

J'ai omis et négligé, les lettres brisées, points oubliés, etc., que l'on trouve également dans ces séries.

* * *

Arrivons maintenant aux premiers timbres imprimés sur papier de couleur, les six pence bleu sur rose, émis en août 1877. Sur le spécimen qui est devant moi, la sur-

charge est la même que sur les timbres précédents, et elle a les mêmes mesures.

Six pence, bleu sur rose, surcharge noire, bleu clair ou bleu foncé sur papier rose clair ou foncé en différentes nuances, non dentelés et dentelés en fine roulette, tous sur papier moyen, neufs oblitérés avec le même cachet à trois cercles.

Ce timbre ne peut être considéré comme une falsification dangereuse, parce que la couleur et la qualité du papier différent complétement des originaux.

C'est une chose vraiment singulière, que la variété la plus commune de cette surcharge, dans les originaux, étant la surcharge renversée, on ne puisse trouver aucun exemplaire de la falsification avec cette surcharge renversée. Cela prouve que Otto dans cette affaire cherchait surtout le bénéfice, et ne faisait pas la variété commune.

Car il est bien connu que la surcharge renversée du 6 pence bleu sur rose est meilleur marché que la surcharge droite. Nous ne trouvons aucun exemplaire de ce timbre, et nous pouvons en conclure que Otto ne

les a pas imités.

On éprouve plus de difficultés en ce qui concerne le *One penny, rouge sur papier bleu*, émis en octobre 1877. Mesures de la surcharge de l'original :

La première ligne V.R. mesure 11 millimètres avec le point final, à partir de l'angle de base du V.

La seconde ligne ,,Transvaal'' mesure 14 millimètres du pied du T jusqu'à la fin de l'L. Les lettres de la première ligne ont 2 1/2 mm. de hauteur ; celles de la seconde ligne, 1 1/2 mm. de hauter.

La lettre capitale T de ,,Transvaal'' a 2 mm. de hauteur. La hauteur des deux lignes ensemble est de 15 mm. La distance *entre* elles de 10 mm. : *Ceci concerne les originaux.*

Les falsifications ont : première ligne V.R. 10 3/4 mm. comprenant le point final, à partir de la base du V. La seconde ligne ,,Transvaal'' mesure 14 mm. au pied du jambage du T jusqu'à la fin de ,,L''. Les lettres de la première ligne ont 2 3/4 mm. de hauteur, celles de la seconde ligne 1 1/2 mm. ; la hauteur de deux ligne ensem-

ble est 14 3/4 mm.; la distance entre elles est de 10 1/2 mm. La capitale T de ,,Transvaal" a 2 mm. de hauteur.

En outre, comme le rouge sur bleu est généralement imprimé indistinct et baveux sur les originaux, tout cela constitue une falsification très dangereuse, les points de reconnaissance que je signalais dans mon article précédent n'étaient pas pleinement visibles dans l'impression. Heureusement, l'épaisseur du papier des faux est une preuve indiscutable, et de plus, dans tous les timbres originaux le petit ,,*v*" de ,,*Transvaal*" se trouve *un tout petit peu au-dessus du niveau des autres lettres de ce mot; ce n'est pas le cas dans les faux.*

Au contraire cette particularité se remarque pour ,,l" de ,,Transvaal" dans les faux, alors qu'il n'en est pas ainsi dans les vrais. Je n'ai pu y trouver la fameuse erreur, ,,Transvral", quoique par contre les lettres cassées, points omis ou mal placés abondent. Ces réimpressions-falsifications sont imprimées du rouge sombre au rouge clair en différentes nuances, sur papier bleu foncé et

bleu clair, moyen et épais, non dentelés et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Le *one penny, rouge sur orange, a les mêmes mesures dans les deux cas que ci-dessus;* la falsification est imprimée sur papier orange, épais; les nuances du rouge allaient du clair au foncé, non dentelé et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Le three pence, mauve sur chamois, mêmes mesures également, dans toutes les nuances, le mauve foncé étant dans les falsifications sur papier chamois plus clair et plus léger, — et le mauve clair sur papier chamois épais, non dentelée et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Le six pence bleu sur vert, mêmes mesures également en différentes nuances, de bleu léger au bleu foncé; il existe aussi sur papier bleu gris ou vert clair, moyen et épais, non dentelé et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Le six pence bleu sur bleu, mêmes mesures également en nuances différentes du bleu clair au bleu foncé sur papier bleu clair ou

bleu foncé, non dentelé et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Il convient d'examiner attentivement les exemplaires de cette série, et spécialement le *six pence bleu clair sur papier bleu.*

Ces timbres sont imprimés souvent de manière indistincte et baveuse, l'encre débordant et cachant les caractéristiques signalés dans mon article précédent; cette observation s'applique aux originaux et aux réimpressions-falsifications.

Sur quelques exemplaires on trouve un point final après „*l*" de „Transvaal", et comme cela se rencontre quelquefois dans le three pence mauve authentique, de grandes précautions doivent être prises en comparant les falsifications avec les originaux indiscutables; la couleur et l'épaisseur du papier étant ici les seuls guides, puisque ces valeurs furent imprimées d'après les planches originales (type II, aigle aux ailes baissées).

Je ne saurais trop appeler l'attention sur les timbres de cette série: ils sont étonnamment imités; un guide certain est la position

de petit „*v*" de „Transvaal", et dans les faux la position de „*l*" du même mot, dont nous n'avons pu trouver un seul spécimen sur les timbres originaux.

Les lettres cassées, point omis ou mal placé, surcharges renversées, etc., tout cela se trouve sur les falsifications, montrant qu'Otto était passé maître dans son travail, et savait ce qu'il faisait. Je ne serais pas surpris d'apprendre que dans maintes collections connues, il existe des spécimens d'impressions baveuses de toutes séries, les possesseurs s'imaginant avoir des timbres originaux, tandis qu'un examen attentif prouverait que ce sont des falsifications.

Nous considérons les faux émis ainsi comme les plus dangereux de tous.

Généralement, les timbres ou imitations imprimés par Otto sont mieux exécutés que ceux imprimés au Transvaal, et c'est le meilleur terme de comparaison.

D'ailleurs, quand un timbre est d'impression plus soignée et plus distince, il n'est pas difficile de reconnaître les vrais des faux par des signes que j'ai signalés dans

mon article précédent; mais je le répète ceux dont l'impression, est confuse dans les deux cas, sont surtout très dangereux.

La surcharge italique existe également dans les falsifications; sur les timbres vrais, la surcharge se présente comme suit: première ligne: *V. R. a 10 1/4 mm. sans le point final et 11 1/4 mm. avec ce point* à partir de la base du „V". Le faux a la mesure 10 1/4 mm. avec le point final, de la base du „V". Mais de plus, sur les faux, presque toujours l'extrémité courbe de la queue de l'R est brisée et invisible.

Dans les vrais, les lettres de la première ligne ont 2 3/4 mm. de hauteur; dans les faux 2 1/2 mm. La seconde ligne mesure, dans les vrais, 14 mm., dans les faux 14 1/4 mm. Dans les deux cas, vrais et fauv, la capitale „T" a 2 1/4 mm. et les petites lettres de „Transvaal" 1 1/2 mm. de hauteur.

Les deux lignes ensemble mesurent dans les vrais, 15 mm. et dans les faux 14 3/4 mm. de hauteur. La distance entre les deux lignes mesure, dans les vrais 10 1/4 mm. et dans les faux 10 1/2 mm.

J'ai dit ce-dessus que „*l*" dans „Transvaal", sur les faux, *est un peu au-dessous de la ligne*, ce qui n'est pas le cas dans les timbres authentiques, et le petit „*v*" dans le même mot, occupe la même position que dans les séries précédentes. La capitale „V" est aussi plus large dans les vrais que dans les faux.

Le one penny rouge sur papier orange existe en nuances différentes du rouge foncé au rouge terne, non dentelé et fine roulette neuf et oblitéré comme ci-dessus.

Le Three pence mauve, pourpre et pourpre foncé sur papier chamois moyen et épais, non dentélé et fine roulette, neuf et oblitéré comme ci-dessus.

Le six pence bleu sur bleu, toutes nuances, sur papier bleuâtre et verdâtre de divers tons, papier très épais, neuf et oblitéré comme ci-dessus, non dentelé et fine roulette.

Pour le *Three pence, mauve sur vert*, surcharge en capitales romaines et le *Three pence, mauve sur vert*, surcharge en capitales italiques, la couleur mauve est le plus souvent un *mauve trop rouge*, et le papier vert

1 Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, 1 penny, carmin, type 3. — 2. Réimpression avec fausse surcharge, 1 penny, brun-jaune, type 3. — 3. Réimpression avec fausse surcharge renversée, 1 penny, rouge, type 3. — 4. Réimpression avec fausse surcharge rouge et fausse oblitération, 3 pence, mauve sur blanc, type 3. — 5 Réimpression avec fausse surcharge rouge et fausse oblitération, 6 pence, bleu s. blanc, types 3.
6. Réimpression avec fausse surcharge rouge, 1 shilling, vert. s. papier aunâtre, type 3.

7. Réimpression avec fausse surcharge, 3 pence mauve s. chamois, type 4 fine roulette. 8. Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, violet s. chamois, type 5, fine roulette. 9. Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, mauve s. verdâtre. type 5. 10. Réimpression avec fausse surcharge et oblitération, 6 pence, bleu s. bleu, grosses lettres. 11. Réimpression avec fausse surcharge et oblitération, 3 pence, mauve s. verdâtre type 6. 12. Réimpression avec fausse oblitération 6 pence bleu terne s. blanc.

1 Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, 1 penny, carmin, type 3. — 2. Réimpression avec fausse surcharge, 1 penny, brun-jaune, type 3. — 3. Réimpression avec fausse surcharge renversée, 1 penny, rouge, type 3. — 4. Réimpression avec fausse surcharge rouge et fausse oblitération, 3 pence, mauve sur blanc, type 3. — 5 Réimpression avec fausse surcharge rouge et fausse oblitération, 6 pence, bleu s. blanc, types 3.

6. Réimpression avec fausse surcharge rouge, 1 shilling, vert. s. papier aunâtre, type 3.

7. Réimpression avec fausse surcharge, 3 pence mauve s. chamois, type 4 fine roulette. 8. Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, violet s. chamois, type 5, fine roulette. 9. Réimpression avec fausse surcharge et fausse oblitération, mauve s. verdâtre. type 5. 10. Réimpression avec fausse surcharge et oblitération, 6 pence, bleu s. bleu, grosses lettres. 11. Réimpression avec fausse surcharge et oblitération, 3 pence, mauve s. verdâtre type 6. 12. Réimpression avec fausse oblitération 6 pence bleu terne s. blanc.

est, dans tous les cas, de *vert trop clair;* ils existent non dentelés et fine roulette, neufs et oblitérés comme ci-dessus.

Dans cette série, je trouve quelques spécimens faits, sans doute, pour duper les collectionneurs innocents dans leurs recherches des variétés inconnues. Une de celles-ci est une italique ,,V. R." mais très épaisse, comme **„V. R."**

Le six pence bleu sur bleur verdâtre, non dentelé sur papier très épais, neuf et oblitéré comme ci-dessus.

On trouve également dans ces falsifications la surcharge italique ,,*V. R.*" en rouge sur six pence bleu sur papier blanc moyen, presque glacè, non dentelé neuf et oblitéré comme ci-dessus.

* * *

Arrivons maintenant à la dernière des séries surchargées, celle émise en août et septembre 1879, avec petit V. R.

Les mesures des authentiques sont: première ligne V. R. 6 1/2 mm. sans le point final et 7 1/4 mm. avec ce point, mesuré de

la pointe du V. Dans les faux, elles sont 5 1/4m m. sans le point et 6 mm. avec le point. Les vrais ont 2 1/2 mm .de hauteur, tandis que les faux mesurent seulement 2 mm. et la différence se voit immédiatement en comparant les deux types.

La seconde ligne, sur les vrais, mesure 14 mm. et sur les faux 14 1/2 mm., mais la même caractéristique par contre peut être trouvée sur les vrais avec le petit ,,*v*" dans le mot ,,*Transvaal*" *un petit peu au-dessus du niveau des autres lettres* du mot, ce qui n'existe pas sur les faux.

La capitale T. dans ,,Transvaal" mesure, dans les vrais, 2 1/2 mm. de hauteur et dans les faux 2 1/4 mm. Les deux lignes ensemble dans les vrais 13 mm. de hauteur, et dans les faux 13 3/4 mm. La distance entre les deux lignes est 9 mm. dans les vrais et 10 mm. dans les faux.

Le *One penny rouge sur orange et sur jaune.* La couleur du papier est très fidèlement imitée, mais la différence dans les types est un bon signe de reconnaissance. On le trouve seulement non dentelé, neuf et oblitéré comme

ci-dessus.

Le Three pence mauve sur bleu. Le type II constituait déjà par son impression comme on l'a dit ci-dessus, une dangereuse falsification, étant tiré sur les planches originales. Ce timbre existe dans toutes les nuances, du mauve clair au foncé ; de ceux-ci, le mauve clair est le plus dangereux, s'approchant davantage de l'original. L'épaisseur du papier est à peu près la même dans les deux cas, et la nuance du papier est également dangereuse.

Je crois ce timbre l'un des plus dangereux parmi les falsifications et on doit prendre beaucoup de précautions en achetant ces spécimens, et les comparer avec des originaux, quand la différence des types attire l'attention.

Le *Three pence mauve sur vert* n'est pas dangereux du tout, la couleur de l'impression étant trop mauve rouge et le papier étant vert léger. Nous trouvons seulement ce timbre non dentelé, neuf et oblitéré avec les trois cercles concentriques, et numéros au centre. Il y a des points omis et mal placés,

des lettres cassées et des variétés de surcharges renversées dans ces séries falsifiées comme dans les authentiques.

De la variété du petit ,,T'', nous n'en avons pas trouvé un exemplaire, et nous doutons qu'il en existe dans les faux.

Nous ne pouvons assez mettre en garde les collectionneurs contre les timbres de ces séries, notamment le one penny, rouge sur orange quand il est baveux. Beaucoup d'authentiques ne sont pas imprimés très distinctement et beaucoup de spécimens ont l'apparence baveuse. Or, c'est souvent le cas pour les faux.

Les dernières falsifications faites par Otto sont elle de la série 1883; elles sont suffisamment décrites dans mon article précédent, et je pense que la plupart des collectionneurs pourront faire aisément la diffèrence entre les deux. Je dois seulement ajouter que, tandis que la perforation dans les vrais et faite très inégalement (étant faite par l'usine locale de M. Celliers de Prétoria) et *le plus souvent entamant le dessin du timbre*, elle est très finement exécutée dans les falsifications, *et la perforation*

tombe toujours exactement entre les timbres. L'oblitération des faux consiste dans les quatre cercles concentriques et comme il est facile de le voir, elle est faite avec soin, placée au centre du timbre.

J'ai trouvée aussi une autre annulation du *One penny, noir*, dentelée, émis en 1883 qui, *malgré que le timbre soit vrai, porte une oblitération fausse*, et je n'ai jamais trouvé sur un timbre vrai ou sur un timbre falsifié cette annulation authentique : elle consiste en deux cercles cencentriques mesurant respectivement 19½ et 14 mm. de diamètre et dans le centre sont les lettres ,,Z. A. R." mesurant 3½ mm. de hauteur à l'encre gris-noir.

En terminant ces notes, qu'on me permette quelques observations : On ne trouve jamais dans la falsification, la surface du papier grossière, rugueuse et dure. Quand un timbre a une impression défectueuse, il est bon de l'examiner soigneusement avant de l'acheter, autrement le possesseur s'expose à avoir un timbre faux. Otto ne semble pas non plus avoir imité la roulette large ou perforation à l'épingle. Il n'y a pas de doute qu'elle a été faite par des particu-

liers, et non officiellement, et il est présumable qu'il a été empêché de l'imiter, ne connaissant pas exactement sur quelles valeurs ou émissions cette perforation se trouvait. La roulette fine est la même que celle qui a été employée sur les timbres vrais, *faite par la même machine* avec laquelle ont été roulettées les premières et dernières livraisons de timbres envoyés au Transvaal.

Je ne saurais trop faire entrer dans l'esprit des collectionneurs l'utilité de se mettre en garde contre ces falsifications qui sont des imitations étonnantes, prouvant que c'est un maître qui a fait ce travail, et le mieux, que puisse faire un collectionneur, c'est de n'acheter des timbres que chez un marchand responsable et digne de confiance, qui a une réputation à soutenir. Quand on est en possession d'un spécimen incontestablement vrai, les spécimens douteux qui seraient offerts ne doivent pas être achetés avant d'avoir été soigneusement comparés avec les vrais. S'il reste une hésitation ou un doute, il faut les faire examiner par un expert en position de comparer les susdits spécimens avec des timbres vrais et faux. Pour une

dépense minime d'expertise, les collectionneurs auront au moins l'esprit tranquille, et ils n'auront pas lieu de regretter ce léger sacrifice.

THE LIBRARY SMITHSONIAN INSTITUTION

THE SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARY

3 9088 00683 1812